

Solennité du Christ Roi de l'univers - Année A
Frère Jean-Tristan

Livre du prophète Ézéchiel 34, 11-12.15-17

Psaume 22

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 15, 20-26.28

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25, 31-46

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

26 novembre 2023

Pour la fête du Christ Roi de l'univers, nous entendons cette célèbre page du Jugement dernier en Matthieu 25.

En l'écoutant, je pense au grand vitrail du chœur de notre église Saint-Jean à Strasbourg.

Il date des années soixante et représente le Jugement dernier.

À la droite du Christ en gloire s'avance la procession des élus ; un œil averti y reconnaît le général de Gaulle faisant le V de la victoire avec ses bras écartés.

À gauche la procession des damnés s'achève sans surprise dans le feu de l'enfer. Et l'artiste y fait brûler Brigitte Bardot, en tenue d'Eve mais reconnaissable à son célèbre chignon « choucroute ».

Au centre, la procession de ceux qui sont destinés au purgatoire s'avance.

On y aperçoit un groupe d'ecclésiastiques en soutane et barrette.

L'un d'eux tend vers le Christ un écriteau, illisible d'en bas, mais sur lequel figure le nom du chanoine qui dirigeait alors la commission diocésaine d'art sacré, avec lequel le vitrailliste avait visiblement quelques comptes à régler.

Cette irrévérence de l'artiste traduit bien la prise de distance de nombre de nos contemporains par rapport aux images liées au Jugement dernier.

Les scènes terrifiantes des tympans romans, qui firent jadis trembler nos ancêtres, font sourire aujourd'hui.

Beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui sont gênés.

Ils s'interrogent sur la pertinence de conserver dans la liturgie ces textes qui parlent de fin du monde, de jugement, d'enfer, de damnation, de feu éternel.

Pourtant, frères et sœurs, gardons-nous de juger trop vite le Jugement dernier, car il a beaucoup à nous apprendre, sur nous et sur Dieu.

Le Jugement dernier a une histoire.

Les livres les plus anciens de la Bible n'en parlent pas.

Et pour cause, ils n'envisagent pas de vie après la mort.

Pour eux, Dieu est juste mais sa justice est immanente.

C'est-à-dire que le juste est bien récompensé, et le méchant châtié, mais dans cette vie.

Cependant cette logique ne fonctionne pas toujours, loin de là.

Des justes meurent dans la misère et des méchants dans l'abondance.

Scandale ! Que fait Dieu ?

Le travail de l'Esprit Saint a amené petit à petit les auteurs bibliques à comprendre qu'il y a une vie après la mort, où la justice de Dieu éclatera.

C'est à partir du huitième siècle avant J.-C., dans une époque très troublée, qu'apparaît chez les prophètes, Amos puis Osée, l'annonce de la venue du « Jour du Seigneur » au terme de l'histoire.

L'état du monde est alors si dramatique et le péché d'Israël si grand qu'il faut que Dieu intervienne à la fin de l'histoire pour reprendre la maîtrise des événements.

La délivrance va venir et les méchants seront punis.

La croyance au Jugement dernier est une protestation contre le mal.

Croire au Jugement dernier, c'est refuser d'abandonner le monde à une logique de domination.

Ne jugeons pas trop vite le Jugement dernier, il nous dit quelque chose d'essentiel sur nous, sur notre refus de capituler devant le cynisme, le mal et la violence.

« Croire au Jugement dernier c'est entrer en résistance ».

Ne jugeons pas trop vite le Jugement dernier, il nous dit aussi quelque chose d'essentiel sur Dieu.

Il est vrai que l'image de Dieu n'est pas sortie indemne des diverses descriptions, plus ou moins fantasmagoriques, du Jugement dernier.

On en a fait un Dieu implacable et terrible, un Dieu de colère.

C'était le Dieu du *Dies Irae* du Requiem d'antan.

« Jour de colère, ce jour-là réduira le monde en poussière... Quelle terreur à venir, quand le Juge apparaîtra pour tout strictement examiner ... », chantait-on, en latin, aux obsèques.

Ce Dieu Juge, après avoir tellement tremblé devant lui, on a voulu s'en débarrasser.

On a cherché d'abord à opposer le Dieu Juge de l'Ancien Testament au Dieu Amour du Nouveau.

Mais ça n'a pas marché.

Il y a des passages de l'Ancien Testament où Dieu déclare son amour à son Peuple en des termes bouleversants.

Et on ne peut pas non plus effacer le Dieu Juge du Nouveau Testament.

Sur les 27 livres qui le composent, un seul ne parle pas du Jugement dernier, c'est la petite épître à Philémon.

Alors, comme cela ne marchait toujours pas, on a fini par ne plus parler du tout du Jugement dernier, ni dans la catéchèse ni dans la prédication.

Par un retour de balancier, le juge sourcilieux de jadis est devenu un « dieu-sympa » qui nous passe tout, accepte tout, bénit tout.

Le prêtre et psychanalyste Jean-François Noël relève que l'éviction du Dieu Juge et l'insistance exclusive sur la tendresse divine a pu créer un climat propice aux abus sexuels¹.

Ne jugeons pas trop vite le Jugement dernier.

Il nous sauve de la tentation de vouloir choisir entre le Dieu Juge et le Dieu Amour.

Il nous rappelle qu'il faut tenir les deux ensemble.

C'est comme l'amour parental.

Aimer ses enfants, c'est leur vouer une affection inconditionnelle, et en même temps, sans cesser de les aimer, signifier son désaccord si l'on pense qu'ils se mettent en danger.

Privé d'amour, Dieu n'apparaît plus que dans le rôle du père répressif usant de la tyrannie de la loi de façon culpabilisante.

Mais à l'inverse, privé de son exigence de vérité, Dieu n'est plus que le produit fade d'une religiosité de bonbon.

Comme le dit Daniel Marguerat : « Le Dieu tout-bon est un chat qui ronronne sur le radiateur ».

Oui frères et sœurs, ne jugeons pas trop vite le Jugement dernier, ne le jetons pas aux oubliettes de l'histoire et de la théologie.

Croire au Jugement dernier, c'est entrer en résistance contre l'idée que le mal aura le dernier mot en ce monde.

Croire au Jugement dernier, c'est affirmer que Dieu n'est pas une sucrerie fade mais qu'il nous aime vraiment, c'est-à-dire d'un amour inconditionnel mais exigeant.

Et si le Jugement dernier nous fait encore peur, rappelons-nous deux choses :

La première, c'est que les jeux ne sont pas faits.

Certes le vitrailiste de l'église Saint-Jean de Strasbourg a déjà jugé et placé De Gaulle au paradis et Brigitte Bardot en enfer.

Mais il n'est pas Dieu.

En réalité personne ne connaît le résultat du Jugement final.

Une seule chose est sûre, c'est qu'il y aura des surprises !

On le voit bien dans l'évangile de ce matin :

« *Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu ?* » s'interrogent tout étonnés aussi bien les élus que les damnés.

¹ *Epris d'absolu*, J-F. Noël p 30

Et la deuxième chose dont il faut se rappeler, c'est « qu'au soir de notre vie nous serons jugés sur l'amour », pour reprendre l'expression de Saint Jean de la Croix. Nous serons jugés sur l'amour et par l'Amour en personne.

Que la perspective du Jugement dernier ne nous paralyse donc pas mais au contraire nous donne le goût et le désir d'aimer toujours plus, et très concrètement, notre prochain.

Puissions-nous, ce jour-là entendre ces paroles du Roi :

« Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde ».

Amen.

Insp. : *Nous irons tous au paradis, le Jugement dernier en question* de Marie Balmary et Daniel Marguerat, Albin Michel 2012.